

Is 50, 4-7 / **Ph** 2, 6-11 / **Mt** 26, 14 – 27, 66

La liturgie de ce dimanche nous invite à revivre tout au long de cette semaine la dernière pâque que Jésus a vécue à Jérusalem avec ses disciples. Il y rencontre une foule nombreuse, venue elle aussi fêter le mémorial du passage de la mer Rouge. Elle reconnaît Jésus et l'acclame comme étant le Messie – **« Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »** – bien qu'il ait toujours refusé ce titre du fait d'une profonde divergence de compréhension, et cela jusqu'à la fin : **« Toi qui détruis le Sanctuaire et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es Fils de Dieu, et descends de la croix ! »** » lui disent les passants. À Pilate qui lui dit : **« Alors, tu es roi ? »** **Jésus répondit : « C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix »** (Jn 18, 37-39).

Jésus restera fidèle jusqu'au bout à ce qu'il dit un jour à ses disciples : **« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre »** (Jn 4, 34). Une œuvre de salut pour que l'amour dont Dieu a aimé son Fils Jésus soit en nous et que Jésus soit également en nous (cf. Jn 17, 26). Nous le savons et le vivons également : l'amour ne s'impose pas, il se propose, ce qui fait qu'il peut être accueilli ou rejeter. Saint Jean écrit au début de son évangile que Jésus **« est venu chez lui, et [que] les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom »** (Jn 1, 11-12).

Nous pouvons entendre les cinq paroles des grands prêtres et des scribes de ce récit comme étant les leurs, mais à regarder de plus près, ne sont-elles pas également les nôtres, exprimées bien sûr différemment, lorsque Dieu ne correspond plus à ce que nous croyons de lui ou qu'il ne répond pas ou plus à nos demandes ou à nos attentes, lorsqu'il nous déçoit, ou encore lorsque nous voulons le faire réagir, etc.

Leur cinquième parole est : **« Il a mis sa confiance en Dieu. Que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime. »** Nous retrouvons la confiance de Jésus dans le serviteur souffrant du livre du prophète Isaïe qui dit : **« Je sais que je ne serai pas confondu »** que l'on peut relier au début de la seconde lecture : **« Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes »**. Cet abaissement, Jésus l'avait déjà vécu sans bruit à son incarnation afin de vivre notre condition humaine. Sans commettre le péché, il en a accepté toutes les conséquences, jusqu'à subir l'injustice qui le conduira au supplice de la croix. Et cela dans la confiance : **« "Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne". Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait »** (Lc 22, 42-43). Ou encore : **« "Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? Père, sauve-moi de cette heure ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! Alors, du ciel vint une voix qui disait : "Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore" »** (Jn 12, 27-28).

Puisse cette Semaine sainte nous permettre de mieux comprendre et d'accueillir le don total que Jésus fait de sa vie pour nous et pour le monde, don que toute l'eucharistie et actualise. Amen.